

René Guénon

*Le Règne de la Quantité
& les Signes des Temps*

Chapitre XXXV

La confusion du psychique et du spirituel

Ce que nous avons dit au sujet de certaines explications psychologiques des doctrines traditionnelles représente un cas particulier d'une confusion très répandue dans le monde moderne, celle des deux domaines psychique et spirituel ; et cette confusion, même quand elle ne va pas jusqu'à une subversion comme celle de la psychanalyse, assimilant le spirituel à ce qu'il y a de plus inférieur dans l'ordre psychique, n'en est pas moins extrêmement grave dans tous les cas. Il y a d'ailleurs là, en quelque sorte, une conséquence naturelle du fait que les Occidentaux, depuis longtemps déjà, ne savent plus distinguer l'« âme » et l'« esprit » (et le dualisme cartésien y est assurément pour beaucoup, puisqu'il confond en une seule et même chose tout ce qui n'est pas le corps, et que cette chose vague et mal définie y est désignée indifféremment par l'un et l'autre nom) ; aussi cette confusion se manifeste-t-elle à chaque instant jusque dans le langage courant ; le nom d'« esprits » donné vulgairement à des « entités » psychiques qui n'ont certes rien de « spirituel », et la dénomination même du « spiritisme » qui en est dérivée, sans parler de cette autre erreur qui fait aussi appeler « esprit » ce qui n'est en réalité que le « mental », en seront ici des exemples suffisants. Il n'est que trop facile de voir les conséquences fâcheuses qui peuvent résulter d'un pareil état de choses : propager cette confusion, surtout dans les conditions actuelles, c'est, qu'on le veuille ou non, engager des êtres à se perdre irrémédiablement dans le chaos du « monde intermédiaire », et, par là même, c'est faire, souvent inconsciemment d'ailleurs, le jeu des forces « sataniques » qui régissent ce que nous avons appelé la « contre-initiation ».

Ici, il importe de bien préciser afin d'éviter tout malentendu : on ne peut pas dire qu'un développement quelconque des possibilités d'un être, même dans un ordre peu élevé comme celui que représente le domaine psychique, soit essentiellement « maléfique » en lui-même ; mais il ne faut pas oublier que ce

domaine est par excellence celui des illusions, et il faut d'ailleurs toujours savoir situer chaque chose à la place qui lui appartient normalement ; en somme, tout dépend de l'usage qui est fait d'un tel développement, et, avant tout, il est nécessaire de considérer s'il est pris pour une fin en soi, ou au contraire pour un simple moyen en vue d'atteindre un but d'ordre supérieur. En effet, n'importe quoi peut, suivant les circonstances de chaque cas particulier, servir d'occasion ou de « support » à celui qui s'engage dans la voie qui doit le mener à une « réalisation » spirituelle ; cela est vrai surtout au début, en raison de la diversité des natures individuelles dont l'influence est alors à son maximum, mais il en est encore ainsi, jusqu'à un certain point, tant que les limites de l'individualité ne sont pas entièrement dépassées. Mais, d'un autre côté, n'importe quoi peut tout aussi bien être un obstacle qu'un « support » si l'être s'y arrête et se laisse illusionner et égérer par certaines apparences de « réalisation » qui n'ont aucune valeur propre et ne sont que des résultats tout accidentels et contingents, si même on peut les regarder comme des résultats à un point de vue quelconque ; et ce danger d'égarement existe toujours, précisément, tant qu'on n'est encore que dans l'ordre des possibilités individuelles ; c'est d'ailleurs en ce qui concerne les possibilités psychiques qu'il est incontestablement le plus grand, et cela d'autant plus, naturellement, que ces possibilités sont d'un ordre plus inférieur.

Le danger est certainement beaucoup moins grave quand il ne s'agit que de possibilités d'ordre simplement corporel et physiologique ; nous pouvons citer ici comme exemple l'erreur de certains Occidentaux qui, comme nous le disions plus haut, prennent le *Yoga*, ou du moins le peu qu'ils connaissent de ses procédés préparatoires, pour une sorte de méthode de « culture physique » ; dans un pareil cas, on ne court guère que le risque d'obtenir, par des « pratiques » accomplies inconsidérément et sans contrôle, un résultat tout opposé à celui qu'on recherche, et de ruiner sa santé en croyant l'améliorer. Ceci ne nous intéresse en rien, sinon en ce qu'il y a là une grossière déviation dans l'emploi de ces « pratiques » qui, en réalité, sont faites pour un tout autre usage, aussi éloigné que possible de ce domaine physiologique, et dont les répercussions naturelles dans celui-ci ne constituent qu'un simple « accident » auquel il ne convient pas d'attacher la moindre importance. Cependant, il faut ajouter que ces mêmes « pratiques » peuvent avoir aussi, à l'insu de l'ignorant qui s'y livre comme à une « gymnastique » quelconque, des répercussions dans les modalités subtiles de l'individu, ce qui, en fait, en augmente considérablement le danger : on peut ainsi, sans s'en douter aucunement, ouvrir la porte à des influences de toute sorte (et, bien entendu, ce sont toujours celles de la qualité la plus basse qui en profitent en premier lieu), contre lesquelles on est d'autant moins prémuni que parfois on ne soupçonne même pas leur existence, et qu'à plus forte raison on est incapable de discerner leur véritable nature ; mais il n'y a là, du moins, aucune prétention « spirituelle ».

Il en va tout autrement dans certains cas où entre en jeu la confusion du psychique proprement dit et du spirituel, confusion qui se présente d'ailleurs sous deux formes inverses : dans la première, le spirituel est réduit au psychique, et c'est ce qui arrive notamment dans le genre d'explications psychologiques dont nous avons parlé ; dans la seconde, le psychique est au contraire pris pour le spirituel, et l'exemple le plus vulgaire en est le spiritisme, mais les autres formes plus complexes du « néo-spiritualisme » procèdent toutes également de cette même erreur. Dans les deux cas, c'est toujours, en définitive, le spirituel qui est méconnu ; mais le premier concerne ceux qui le nient purement et simplement, tout au moins en fait, sinon toujours d'une façon explicite, tandis que le second concerne ceux qui se donnent l'illusion d'une fausse spiritualité, et c'est ce dernier cas que nous avons plus particulièrement en vue présentement. La raison pour laquelle tant de gens se laissent égarer par cette illusion est assez simple au fond : certains recherchent avant tout de prétendus « pouvoirs », c'est-à-dire, en somme, sous une forme ou sous une autre, la production de « phénomènes » plus ou moins extraordinaires ; d'autres s'efforcent de « centrer » leur conscience sur des « prolongements » inférieurs de l'individualité humaine, les prenant à tort pour des états supérieurs, simplement parce qu'ils sont en dehors du cadre où s'enferme généralement l'activité de l'homme « moyen », cadre qui, dans l'état qui correspond au point de vue profane de l'époque actuelle, est celui de ce qu'on est convenu d'appeler la « vie ordinaire », dans laquelle n'intervient aucune possibilité d'ordre extra-corporel. Pour ces derniers encore, du reste, c'est l'attrait du « phénomène », c'est-à-dire, au fond, la tendance « expérimentale » inhérente à l'esprit moderne, qui est le plus souvent à la racine de l'erreur : ce qu'ils veulent en effet obtenir, ce sont toujours des résultats qui soient en quelque sorte « sensibles », et c'est là ce qu'ils croient être une « réalisation » ; mais cela revient justement à dire que tout ce qui est vraiment d'ordre spirituel leur échappe entièrement, qu'ils ne le conçoivent même pas, si lointainement que ce soit, et que, manquant totalement de « qualification » à cet égard, il vaudrait encore beaucoup mieux pour eux qu'ils se contentent de rester enfermés dans la banale et médiocre sécurité de la « vie ordinaire ». Bien entendu, il ne s'agit aucunement ici de nier la réalité des « phénomènes » en question comme tels ; ils ne sont même que trop réels, pourrions-nous dire, et ils n'en sont que plus dangereux ; ce que nous contestons formellement, c'est leur valeur et leur intérêt, surtout au point de vue d'un développement spirituel, et c'est précisément là-dessus que porte l'illusion. Si encore il n'y avait là qu'une simple perte de temps et d'efforts, le mal ne serait pas très grand après tout ; mais, en général, l'être qui s'attache à ces choses devient ensuite incapable de s'en affranchir et d'aller au delà, et il est ainsi irrémédiablement dévié ; on connaît bien, dans toutes les traditions orientales, le cas de ces individus qui, devenus de simples producteurs de « phénomènes », n'atteindront jamais à la moindre spiritualité. Mais il y a plus encore : il peut y avoir là une sorte de développement « à rebours », qui non seulement n'apporte

aucune acquisition valable, mais éloigne toujours davantage de la « réalisation » spirituelle, jusqu'à ce que l'être soit définitivement égaré dans ces « prolongements » inférieurs de son individualité auxquels nous faisons allusion tout à l'heure, et par lesquels il ne peut entrer en contact qu'avec l'« infra-humain » ; sa situation est alors sans issue, ou du moins il n'y en a qu'une, qui est une « désintégration » totale de l'être conscient ; et c'est là proprement, pour l'individu, l'équivalent de ce qu'est la dissolution finale pour l'ensemble du « cosmos » manifesté.

On ne saurait trop se méfier, à cet égard plus encore peut-être qu'à tout autre point de vue, de tout appel au « subconscient », à l'« instinct », à l'« intuition » infra-rationnelle, voire même à une « force vitale » plus ou moins mal définie, en un mot à toutes ces choses vagues et obscures que tendent à exalter la philosophie et la psychologie nouvelles, et qui conduisent plus ou moins directement à une prise de contact avec les états inférieurs. À plus forte raison doit-on se garder avec une extrême vigilance (car ce dont il s'agit ne sait que trop bien prendre les déguisements les plus insidieux) de tout ce qui induit l'être à « se fondre », nous dirions plus volontiers et plus exactement à « se confondre » ou même à « se dissoudre », dans une sorte de « conscience cosmique » exclusive de toute « transcendance », donc de toute spiritualité effective ; c'est là l'ultime conséquence de toutes les erreurs antimétaphysiques que désignent, sous leur aspect plus spécialement philosophique, des termes comme ceux de « panthéisme », d'« immanentisme » et de « naturalisme », toutes choses d'ailleurs étroitement connexes, conséquence devant laquelle certains reculeraient assurément s'ils pouvaient savoir vraiment de quoi ils parlent. C'est là, en effet, prendre littéralement la spiritualité « à rebours », lui substituer ce qui en est véritablement l'inverse, puisqu'il conduit inévitablement à sa perte définitive, et c'est en quoi consiste le « satanisme » proprement dit ; qu'il soit du reste conscient ou inconscient suivant les cas, cela change assez peu les résultats ; et il ne faut pas oublier que le « satanisme inconscient » de certains, plus nombreux que jamais à notre époque de désordre étendu à tous les domaines, n'est véritablement, au fond, qu'un instrument au service du « satanisme conscient » des représentants de la « contre-initiation ».

Nous avons eu ailleurs l'occasion de signaler le symbolisme initiatique d'une « navigation » s'accomplissant à travers l'Océan qui représente le domaine psychique, et qu'il s'agit de franchir, en évitant tous ses dangers, pour parvenir au but¹ ; mais que dire de celui qui se jetterait en plein milieu de cet Océan et n'aurait d'autre aspiration que de s'y noyer ? C'est là, très exactement, ce que signifie cette soi-disant « fusion » avec une « conscience cosmique » qui n'est en réalité rien d'autre que l'ensemble confus et indistinct de toutes les influences psychiques, lesquelles, quoi que certains puissent s'imaginer, n'ont certes absolument rien de commun avec les influences spirituelles, même s'il arrive qu'elles les imitent plus ou moins dans quelques-unes de leurs manifestations extérieures (car c'est là le domaine où la « contrefaçon » s'exerce dans toute son

ampleur, et c'est pourquoi ces manifestations « phénoméniques » ne prouvent jamais rien par elles-mêmes, pouvant être tout à fait semblables chez un saint et chez un sorcier). Ceux qui commettent cette fatale méprise oublient ou ignorent tout simplement la distinction des « Eaux supérieures » et des « Eaux inférieures » ; au lieu de s'élever vers l'Océan d'en haut, ils s'enfoncent dans les abîmes de l'Océan d'en bas ; au lieu de concentrer toutes leurs puissances pour les diriger vers le monde informel, qui seul peut être dit « spirituel », ils les dispersent dans la diversité indéfiniment changeante et fuyante des formes de la manifestation subtile (qui est bien ce qui correspond aussi exactement qu'il est possible à la conception de la « réalité » bergsonienne), sans se douter que ce qu'ils prennent pour une plénitude de « vie » n'est effectivement que le royaume de la mort et de la dissolution sans retour.

¹ Voir *Le Roi du Monde*, pp. 120-121, et *Autorité spirituelle et pouvoir temporel*, pp. 140-144.